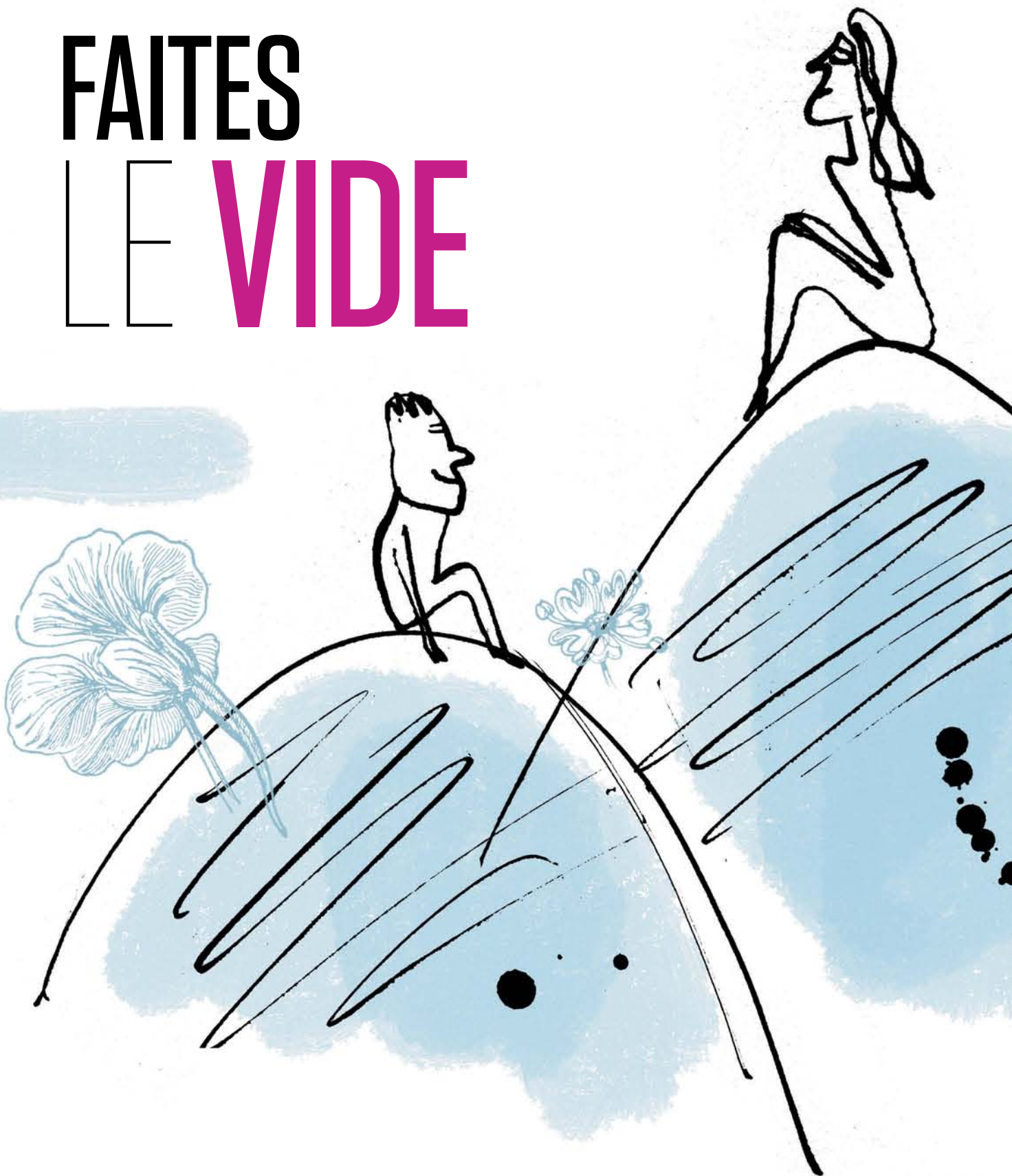
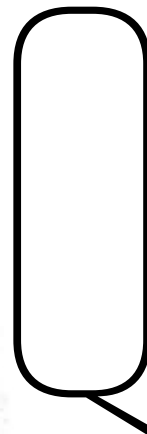


# FAITES LE VIDE



Nous consommons les objets – matériels et immatériels – de manière effrénée, parfois jusqu'à l'overdose. Mais, en perpétuelle quête du bonheur, nous rêvons tous de légèreté. L'été venu, l'heure de s'alléger a sonné.

DOSSIER COORDONNÉ PAR CAMILLE CHANDÈS  
ILLUSTRATIONS : SERGE BLOCH POUR TERRA ECO



Qui n'a pas tourné de l'œil à la vue de la montagne de vêtements, de vaisselle ou de livres à emballer au moment d'un déménagement ? Qui ne s'est pas dit qu'il était temps d'épurer son intérieur, de vider ses placards, d'arrêter les achats inutiles et de les remplacer par une balade en forêt ? Nombreux sont ceux qui ont ressenti, à un moment de leur vie, le besoin de faire le vide.

Il faut dire que nous avons laissé les objets s'immiscer dans les moindres recoins de nos vies. Selon l'Institut national de la statistique et des études économiques, nous avons consommé un peu plus chaque année entre 1960 et 2010, si bien que le volume annuel de consommation par personne a été multiplié par trois durant cette période (1). Pour la seule catégorie des objets dits « connectés », le cabinet de conseil Gfk estime qu'il s'en est vendu pour



→ 150 millions d'euros en 2014 : 6,2 millions de tablettes, 5,8 millions de téléviseurs, 2,8 millions d'appareils-photo... D'ici à 2020, chaque foyer pourrait posséder près de 30 de ces objets. « *Nous avons une relation beaucoup plus liquide aux objets que par le passé : nous les achetons, les accumulons, les oublions et les changeons très souvent* », observe Valérie Guillard, maître de conférences à l'université Paris-Dauphine, spécialiste du marketing et qui a dirigé l'ouvrage collectif *Boulimie d'objets : l'être et l'avoir dans nos sociétés* (De Boeck, 2014). Le développement du marché d'occasion (vide-greniers, sites de vente en ligne entre particuliers...), les produits à petits prix, fruits de notre industrie mondialisée, et l'émergence de pratiques de gratuité n'y sont pas étrangers.

#### EXERCICE DOULOUREUX D'INTROSPECTION

Certains aspirent pourtant à vivre différemment et à se débarrasser du superflu. Pour preuve, *L'art de la simplicité* de Dominique Loreau (Robert Laffont, 2005), une Française installée au Japon, et *La magie du rangement* de la Japonaise Marie Kondo (First, 2015) – qui prônent toutes les deux un désencombrement massif pour gagner en sérénité – sont devenus des best-sellers mondiaux. De son côté, Béa Johnson (*Lire ci-contre son portrait*), Française installée aux Etats-Unis qui s'est défait de 90 % de ses biens matériels et a embrassé, en famille, un mode de vie sans déchet, suscite, elle aussi, un engouement sans précédent. Sans aller aussi loin, les adeptes de la simplicité volontaire que vous découvrirez dans ce dossier ont choisi de se lancer dans l'exercice du désencombrement. Mais la voie vers le minimalisme est souvent escarpée et de longue haleine... car elle implique un exercice parfois douloureux d'introspection. « *Nous accumulons les objets pour des raisons affectives, utilitaires, économiques qui sont elles-mêmes liées à des traits psychologiques comme l'anxiété, la nostalgie ou l'altruisme* », analyse Valérie Guillard. Seulement, pour le philosophe Gilles Lipovetsky (*Lire son interview p. 52*), si nous aspirons légitimement à vivre avec moins, nous consommons au final toujours plus. Des objets mais aussi de plus en plus de loisirs et d'expériences... sans pour autant accéder au bonheur à coup sûr. — c.c.

(1) [www.liens.fr/139](http://www.liens.fr/139)  
 (2) [www.liens.fr/137](http://www.liens.fr/137)



# BÉA JOHNSON

## LES LIENS DU SANS

**Cette Française installée aux Etats-Unis est devenue l'ambassadrice du « zéro déchet ». (Re)connue mondialement, elle applique le minimalisme au quotidien.**

PAR CAMILLE CHANDÈS

### PORTRAIT

On imagine que c'est à chaque fois la même scène. Les regards qui brillent, les séances photos, les dédicaces. Et cette phrase qu'on lui glisse à l'oreille comme un secret. « *Vous avez changé ma vie.* » En ce jour d'avril, à Nantes, ses « fans » ne dérogeront pas à la règle. Dans une salle glaciale mais bourrée à craquer de 300 personnes toutes acquises à sa cause, Béa Johnson, brindille en robe zébrée perchée sur des talons vertigineux, est reçue comme une star. Si cette Française de 41 ans, installée en Californie depuis plus de vingt ans, fait déplacer les foules lors de ses conférences, c'est parce qu'elle n'a pas besoin de... poubelle ! Un exploit au pays de l'oncle Sam !

Chez les Johnson – Béa, son mari Scott et leurs deux fils : Max, 15 ans, et Leo, 13 ans –, on applique au quotidien le mantra « refuser, réduire, réutiliser, recycler, composter ». Aucun objet à usage unique (essuie-tout, sacs et bouteilles en plastique, sachets de thé...), à l'exception du papier toilette, ne passe le seuil de la maison. Les aliments sont achetés en vrac pour éviter les emballages et sont stockés dans des bocaux en verre

d'occasion. Un mélange de vinaigre blanc et d'eau fait office d'unique détergent ménager. Les produits de toilette sont fabriqués maison. « *La recette dont je suis la plus fière, c'est mon mascara* », lance Béa dans un grand rire. Cire d'abeille, beurre de noix de coco, khôl et miel. Sa garde-robe, elle aussi, est minimaliste : en tout et pour tout neuf hauts, cinq bas, deux robes, trois vestes, six paires de chaussures, un soutien-gorge et sept culottes. Ce soir-là, à Nantes, elle sortira, comme elle le fait toujours, le petit bocal d'un litre qui contient tous les déchets de la famille sur une année... Effet garanti sur l'assistance ! Mais avant d'en arriver là, la famille Johnson a, elle aussi, rempli des poubelles avec des tonnes d'emballages, consommé des litres de carburant et possédé plus d'objets que de raison.

#### DES ORTIES COMME REPULPEUR DE LÈVRES

« *Tout a démarré en 2006. Nous habitons dans une banlieue à l'extérieur de San Francisco, il fallait prendre la voiture pour faire les courses, aller à l'école, à la messe. Nous avons voulu nous rapprocher d'un centre-ville pour avoir tout à proximité* », explique-t-elle avec son accent provençal teinté d'une pointe d'américain. La famille vend alors sa maison cossue de 280 mètres carrés, loue un appartement, →

→ embarque le strict minimum et laisse l'essentiel de ses possessions au garde-meuble, le temps de trouver une nouvelle maison. « *Durant cette année de transition, on s'est aperçus que vivre avec moins nous permettait de vivre plus. Quand nous avons trouvé la maison idéale, nous nous sommes défaits de 90 % de nos biens matériels.* » Les relations amicales passeront, elles aussi, à l'épreuve du tri. Puis, alors que Scott quitte son travail pour monter une société de conseil en développement durable, Béa, artiste peintre qui cumule trois petits boulots différents, « *s'attaque à la maison* » pour trouver des solutions anti-déchets. Fille d'un « *champion de la récup* » et d'une « *femme d'intérieur accomplie* » reine des bonnes affaires et du fait maison, Béa expérimente tout ou presque (fabriquer de la moutarde, faire du beurre dans une baratte, utiliser des orties comme repulpeur de lèvres...) avant de réussir à « *trouver un équilibre* ».

« *Au départ, on la prenait pour une farfelue. Le fait qu'elle écrive un livre nous a fait prendre conscience que c'était sérieux* », avance son frère cadet Rémy, qui lui aussi a, en partie, embrassé ce mode de vie avec sa femme. Avec son blog (1) « *Zero Waste Home* » (Une maison zéro déchet), qui a attiré plus de 8 millions de visiteurs depuis 2009, puis son best-seller *Zéro déchet* (Les Arènes, 2013) présentant son expérience et ses astuces, Béa Johnson fait des émules. En nombre. « *Elle représente une forme de nouveau rêve américain qui n'est plus de posséder un 4x4 mais de faire attention à son environnement* », analyse son éditeur Florent Massot. En Australie, en Allemagne, au Canada, en Belgique et en France, chaque jour ou presque, des citoyens s'inspirent de sa vie pour ouvrir des magasins d'alimentation en vrac. « *La lecture de son livre a été une révélation* », se rappelle ainsi Alice Bigorgne, ancienne responsable marketing qui a changé de vie pour ouvrir, en février dernier, l'épicerie en vrac Day by day à Lille. Un rayonnement qui tient en grande partie au style Johnson. À l'américaine. Le discours de Béa – qui dit recevoir trois demandes

« *Elle montre qu'on peut être bien habillé, mettre des talons et être aussi écolo.* »

Rémy Paraire, son frère

d'interviews par jour et se fait désormais rémunérer pour les conférences qu'elle donne à travers le monde – est maîtrisé, concret et efficace. Ici, l'écologie ne se veut ni déprimante, ni culpabilisante et plutôt pleine de bon sens (contrairement aux expériences, les biens matériels ne font pas le bonheur). « *Elle va s'en doute un peu loin sur l'aspect minimaliste mais ce que j'apprécie c'est qu'elle ne fait pas la morale : chacun avance à son rythme et c'est déjà ça* », poursuit Alice Bigorgne. Béa plaît aussi car elle casse les clichés qui collent à la peau des écolos. « *On les imagine toujours comme des ermites ou des babas cool, ma sœur arrive à changer cela en montrant une image branchée. Elle montre qu'on peut être bien habillé, mettre des talons et être aussi écolo* », affirme son frère Rémy.

#### TÂCHES MÉNAGÈRES ET FOURNEAUX

Elle n'échappe pourtant pas aux critiques. Pour certain(e)s, elle véhicule l'image franchement rétrograde d'une femme au foyer reléguée aux tâches ménagères et aux fourneaux pendant que son mari travaille. Pour d'autres, elle est une fausse écolo puisqu'elle continue à prendre régulièrement l'avion, à manger de la viande et possède une voiture (hybride). « *C'est une visionnaire, une pionnière, elle sait que le monde doit aller vers cela, donc elle n'a pas de doute sur ce qu'elle fait. Ce qui peut éventuellement l'agacer, c'est que les choses n'aillent pas assez vite* », estime son éditeur Florent Massot. A écouter la tenace Béa partie à 18 ans aux Etats-Unis alors qu'elle ne parlait pas un mot d'anglais, sa nouvelle vie faite de simplicité lui apporte plus de temps passé en famille, d'économies financières, de sérénité et de joie. Et cette promesse d'une vie meilleure, qui ne voudrait pas y croire ? —

**1974** Naissance  
**1992** Part aux Etats-Unis comme jeune fille au pair  
**2006** Commence à adopter le mode de vie « zéro déchet » avec sa famille  
**2013** Publie *Zéro déchet* (Les Arènes)

(1) [www.zerowastehome.com](http://www.zerowastehome.com)



## En direct de « Terra eco » CONSCIENCE EN VACANCE(S)



C'est l'heure – luxe du Nord – des pérégrinations estivales. Peu importent les distances, d'ailleurs. Qu'il s'agisse de prendre le chemin de Hanoï (Vietnam), d'Oléron (Charente-Maritime) ou de Calenzana (Haute-Corse), qu'il faille plonger dans les fjords, explorer le monde des langes ou se perdre en mer Egée, la rédaction s'éparpille aux quatre vents. Chacun, comme pour mieux se ressourcer, se retrouve ainsi à l'heure des choix. Il faut, pour atteindre l'objectif, voyager léger, s'asseoir sur son clavier et tomber le téléphone. C'est, dit-on, la recette de la « zénitude ». Pour les journalistes de *Terra eco*, cette drôle d'invitation à faire le vide se double d'un autre défi. Plus lourd et controversé celui-là. Il s'agit, en mettant en sourdine le tic-tac de l'info, de décréter la vacance de sa conscience et d'oublier d'une respiration la marche chaotique du monde. Dans cette ellipse de l'actualité, les invisibles du Sud peuvent alors tourner le dos à la Méditerranée et le climat cesser de hoqueter. — DAVID SOLON, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

## LES CONTRIBUTEURS



### ADÉLAÏDE ROBAULT

(LE CHOIX DE LA RÉDAC, ILS CHANGENT LE MONDE)

Quand elle était petite, Adélaïde collectionnait les mues de serpent et était incollable sur les fleurettes de sa campagne provençale. Journaliste depuis 1996, elle a réussi à vivre plusieurs vies, dont celle de traductrice de roman Harlequin. Après avoir franchi les Pyrénées en ULM, elle a retrouvé le goût de la pige. Son enquête sur les études d'impact lui a permis de rencontrer des gens convaincus qu'une friche vaut mieux qu'une ZAC. De quoi sortir requinquée pour aller cultiver son potager bio quelque part en Ile-de-France.



### SERGE BLOCH

(LA UNE, LE DOSSIER)

Serge est « dessinateur à l'occasion » pour les petits et les grands. Il a illustré des livres et des quotidiens en France et aux Etats-Unis pour *Libération*, *Psychologies*, *La Vie*, *The Washington Post*, *The New York Times*, *The Chicago Tribune*, *Terra eco* depuis aujourd'hui et d'autres encore. Pour qualifier son travail, il raconte que c'est « du dessin à idées », et qu'il essaie d'être simple et discret pour que ses idées soient rapidement perçues par le lecteur, sans trop d'effets. Et tente d'y mettre de l'humour. « *De l'art modeste.* »

[www.sergebloch.net](http://www.sergebloch.net)



### CAMILLE CHANDÈS

(LE DOSSIER)

Après des études de biologie et d'anthropologie et un cursus de journaliste scientifique à l'École de journalisme de Lille, Camille débute dans la presse spécialisée. Pendant sept ans, pour *L'Usine nouvelle*, elle couvre les enjeux du développement durable pour l'industrie. Depuis qu'elle a quitté Paris pour Nantes et la pige, elle s'intéresse aux impacts de la science sur l'homme et la société, rien que ça ! Fan de brocantes et bijoutière amatrice à ses heures perdues, elle a interviewé Béa Johnson dans une roulotte et écouté avec attention le verbe dense de Gilles Lipovetsky.



## L'HISTOIRE D'UNE UNE

*Pour faire le vide (en une), il faut d'abord faire le plein. En écho au voilier en pastèque du « Changer de vie » de l'été dernier (Terra eco n° 59), nous avons confié les crayons à Serge Bloch, au trait simple et malicieux. Son balayeur, en plein tango avec son instrument ? Attendu, pas assez « impactant ». Le couple contemplatif, sur des collines voisines ? Trop zen. Une couverture doit séduire, attirer l'œil dans le feu d'artifice coloré du kiosque. Le débat fut donc animé entre la rédaction de Nantes et celle de Paris, les allers-retours (transatlantiques) fréquents avec l'illustrateur. Nous avons donc tranché, en âme et conscience, pour cette une renversante. Un saut dans le vide. Nous rattraperez-vous ? — J.R.*



Tous les mardis sur [Terraeco.net](http://Terraeco.net), la COP21 expliquée en vidéo par Pierre Radanne (par nos partenaires de l'émission *C'est pas du vent* sur RFI)

